



Dr Lynda Bekri, chef  
du service ophtalmologie  
au centre hospitalier  
de Châteauroux

# Rétinopathie diabétique

Recevoir et interpréter à distance les clichés d'une rétinographie :  
c'est un atout majeur pour dépister et prendre en charge  
précocement une rétinopathie diabétique,  
l'une des plus graves complications du diabète.

# La télé-médecine facilite le dépistage

Dans l'Indre, département déserté par les ophtalmologistes, le réseau Diapason 36 et le Dr Lynda Bekri, du centre hospitalier de Châteauroux, ont recours au dépistage par télé-médecine de la rétinopathie diabétique pour permettre à des patients de bénéficier d'une prise en charge plus rapide.

C'est un dispositif efficace et bien structuré de dépistage de la rétinopathie diabétique qui est mis en place depuis début 2017 dans l'Indre. Or dépister et traiter dès son début une rétinopathie, maladie qui évolue en silence, permettent justement d'éviter une atteinte de la vision... Ce dispositif met en relation, à distance, le Dr Lynda Bekri, chef du service ophtalmologie au centre hospitalier de Châteauroux, et l'équipe du réseau de santé de maladies chroniques Diapason 36 (cinq salariés appuyés par des professionnels de santé libéraux), dès lors qu'il s'agit d'effectuer et d'interpréter rapidement une rétinographie pour un patient diabétique. Ce dispositif est né de la nécessité de remédier à la « situation dramatique de pénurie d'ophtalmologistes » que vit le département, comme le constate le Dr Bekri, elle-même seule médecin ophtalmologiste en poste au CH de Châteauroux, « pour assurer les urgences, recevoir des patients et donner des avis en télé-expertise ».

Concrètement, faute de pouvoir obtenir rapidement un rendez-vous chez un ophtalmologiste, tout médecin traitant peut envoyer son patient diabétique au siège de Diapason 36 afin d'y bénéficier, sur prescription médicale (indiquant le type de diabète, 1, 2 ou gestationnel, l'année de découverte et la dernière hémoglobine glyquée), d'une rétinographie de dépistage ou de suivi. « Cette rétinographie non mydriatique (sans dilatation de la pupille), qui permet au patient de repartir sans avoir besoin d'être accompagné, de reprendre le volant, est réalisée par trois infirmières et une orthoptiste formées pour cet examen », explique Pascale Drochon, diététicienne et coordinatrice administrative du réseau. « Ce fond d'œil avec prise de clichés est effectué avec un appareil très performant, dans le noir, précise le Dr Bekri. Deux photos, voire plus, sont prises avec un angle de 45° pour chaque œil, l'une centrée sur la papille optique, la tête du nerf optique, l'autre sur la macula, au centre de la rétine. »



Les clichés, accompagnés des informations médicales sur le patient, sont ensuite adressés, via la plateforme sécurisée Covotem, par le secrétariat de Diapason 36 au Dr Bekri, qui est par ailleurs prévenue par SMS sur son portable de cet envoi. « Je ne dispose en effet, légalement, que d'une semaine pour interpréter les clichés, note-t-elle, et pour renvoyer à Diapason 36 le dossier avec mon analyse (quelques cases à cocher et un petit commentaire qui ne prennent que deux à trois minutes par patient) et mon avis sur la prise en charge à proposer. » Dès réception de ce compte-rendu, le secrétariat du réseau se charge de l'imprimer et de l'envoyer au patient, à son médecin traitant, voire à l'ophtalmologiste qui le suit, s'il y en a un.

« Si les images s'avèrent préoccupantes, le secrétariat de Diapason 36 contacte l'ophtalmologiste qui suit le patient pour lui obtenir un rendez-vous rapidement, indique le Dr Bekri. En revanche, si le patient n'est pas suivi, le réseau se met en relation avec mon secrétariat pour que je reçoive le patient. L'objectif de cette initiative de télé-médecine est le dépistage initial

pour un patient chez lequel on suspecte une rétinopathie ou pour un patient diabétique non suivi par un ophtalmologiste, en sachant que le fond d'œil est conseillé tous les ans chez un diabétique. Enfin, il faut savoir que cette télé-expertise dépasse le dépistage de la simple rétinopathie, car l'on identifie parfois un glaucome ou mélanome, en examinant les photographies. »

La télé-expertise s'est substituée aux dépistages qu'effectuait auparavant, depuis 2013, tous les mercredis matin le Dr Bekri au siège de Diapason 36 pour interpréter des clichés de fond d'œil. « Désormais, je n'ai plus à me déplacer, je peux les examiner n'importe quel jour de la semaine, à mon bureau, sur son micro », indique le chef du service ophtalmologie du CH de Châteauroux, qui réalise en moyenne cinq à six expertises par semaine.

Outre les télé-expertises effectuées entre le siège de Diapason 36 et le CH de Châteauroux, le réseau organise six à huit fois par an des dépistages itinérants de complications du diabète en maison



## Des rétinographes répartis pour une couverture régionale

Ligueil, Avoine et Château-la-Vallière en Indre-et-Loire, Argenton-sur-Creuse dans l'Indre, Sancerre et Sancoins dans le Cher sont autant de MSP qui s'équipent et réalisent des rétinographies de dépistage des complications diabétiques et peuvent adresser les clichés pour interprétation aux spécialistes libéraux de la région et limitrophes (Tours, Cosne-Cours-sur-Loire) et hospitaliers (CH J.-Cœur de Bourges, CHRU de Tours, CH de Châteauroux, CHR d'Orléans) venant compléter l'activité des réseaux Diabète et de l'association Arpèges. C'est également sous l'égide d'Arpèges que s'organisent les rétinographies et examens ophtalmologiques au bénéfice des patients détenus du centre pénitentiaire de Châteaudun, en collaboration étroite avec une orthoptiste de Chartres. Au 1<sup>er</sup> août 2017, un total de 1 216 rétinographies a ainsi été enregistré sur la plateforme régionale.

médicale, dans tout le département, en particulier dans des communes éloignées de Châteauroux, « car c'est justement là que l'on dépiste le plus de rétinopathies diabétiques », témoigne Pascale Drochon. Sont pratiqués, en fonction de la prescription du médecin traitant de chaque patient, au cours de ces interventions : des électrocardiogrammes, des dépistages d'artérite, des bilans podologiques, ainsi que des fonds d'œil (le rétinographe étant transportable), dont les clichés sont également envoyés au Dr Bekri.

« Grâce au dépistage de la rétinopathie diabétique par télé-médecine, les patients sont satisfaits, mieux suivis et ne subissent pas de délais d'attente de plusieurs mois pour obtenir une consultation ophtalmologique, constate Pascale Drochon. Parfois, une semaine suffit pour bénéficier d'une rétinographie. Et ce système s'avère valorisant sur le plan professionnel pour l'équipe de Diapason 36 : c'est un "plus" qui permet à chacun de monter en compétence. » Le dispositif s'adresse aux

patients diabétiques à partir de 10 ans et jusqu'à 71 ans. Au-delà de cet âge, la visite chez l'ophtalmologiste devient obligatoire afin de dépister d'autres maladies liées au vieillissement du système visuel.

Seule grosse faille du dispositif : le Dr Bekri est, pour le moment, l'unique ophtalmologiste à assurer la téléexpertise. « Si je devais ne plus être là, prévient-elle, nous fermerions boutique ! »

### Indre-et-Loire : en ville aussi, on dépiste...

À Tours, le Dr Hessam Razavi, ophtalmologiste spécialiste des pathologies de la rétine, et son confrère, le Dr Jérémie Halfon, dépistent, depuis la fin du printemps, des patients diabétiques sans atteinte rétinienne connue. Ces personnes sont adressées par leur médecin généraliste à l'un ou l'autre des orthoptistes qui exercent au sein de trois maisons de santé pluriprofessionnelles (à Loches, Avoine et Ligueil, en Indre-et-Loire), toutes équipées d'un appareil de rétinographie financé par

l'Agence régionale de santé. Les clichés pris au cours de ces examens sont expédiés, via Covotem, au Dr Razavi ou au Dr Halfon, qui se chargent, si une rétinopathie est détectée, d'en informer le médecin traitant prescripteur pour qu'il invite le patient à revoir son ophtalmologiste habituel, près de chez lui. « L'intérêt du dispositif est d'améliorer le dépistage et d'éviter au patient de se déplacer », constate le Dr Razavi. Seule ombre au tableau, l'absence d'interfaçage de ce système de téléexpertise avec la carte CPS de l'ophtalmologiste, qui ne peut donc pas être payé pour l'acte de télé-médecine effectué. Le médecin spécialiste ne dispose en effet pas de la carte Vitale du patient, à la différence de l'orthoptiste qui, lui, peut être rémunéré pour la rétinographie non mydriatique qu'il effectue. « Il faudrait que soit mise en place une transmission des données de la carte Vitale du patient vers le poste informatique de l'ophtalmologiste, note le Dr Razavi. En attendant cette adaptation de Covotem, la caisse primaire d'assurance maladie d'Indre-et-Loire a prévu une enveloppe financière transitoire pour rémunérer le médecin. Mais cela oblige l'ophtalmologiste télé-expert à faire des démarches auprès de la caisse qui prennent du temps... » Et le Dr Razavi de conclure : « je fais ce dépistage de la rétinopathie diabétique par intérêt professionnel et pour rendre service aux patients, certain que la télé-médecine est une pratique d'avenir, qui ne peut que se développer, pour peu que les logiciels utilisés soient formatés de façon à rémunérer automatiquement les médecins. » ■